

# ***L'œuvre de Jessie Oonark Pleine de vie***



***Commissaire invité: William Noah***

**Catalogue de l'exposition**

**LA  
GUILDE  
1906**

*William Noah a rédigé la biographie de Jessie Oonark, ainsi que les courts textes explicatifs ci-dessous concernant les oeuvres qui composent l'exposition.*

## **Jessie Oonark**

Jessie Oonark (Onaq) est née en 1906, non loin de Chaney Inlet. Sa mère se nommait Kilikvak et son père, Aglukkaq. Son mari s'appelait Jacob Qabloonaaq. Ensemble, ils ont eu treize enfants. La plupart d'entre eux sont devenus couturières et artistes. Son fils Josiah Nuilaalik était sculpteur. Ses six filles étaient toutes des artistes et ont créé des tapisseries. Tous les membres de la famille ont pratiqué la chasse et la trappe.

### **Drying Fish et The Catch**



*Jessie Oonark, Drying Fish, 1970, gravure sur pierre et pochoir sur papier, 20 x 25 po, imprimé par Barnabus Oosuah et Irene Taviniq Kaluraaq, 14/50, Collection Constance V. Pathy.*



*Jessie Oonark, The Catch, 1984, gravure sur pierre et pochoir sur papier, 25 x 37 po, imprimé par Marjorie Esa, 23/30, Collection Constance V. Pathy.*

En juillet ou en août, après avoir atteint le camp d'été, les hommes enlevaient leurs pantalons et ne gardaient que leur gilet en peau de caribou. Ils entraient dans l'eau profonde, où les courants étaient rapides et forts et se mettaient à ériger d'énormes rochers et à construire des *haputii* (filets de poisson). À l'aide des courants forts, les rochers tenaient debout plus aisément. Ensuite, ils attendaient l'entrée des poissons blancs dans leur piège, fermaient l'ouverture et se mettaient à les harponner avec leurs *kakivak* (harpons à poisson). Les femmes se tenaient en leur propre lieu pour capturer le poisson et avec leurs dents, elles écrasaient les têtes de poisson et les jetaient sur la terre ferme près des berges de la rivière. Par la suite, elles tiraient les prises et les emportaient sur le continent près du lieu de campement. Elles filtraient des centaines de poissons blancs, les étendaient sur une ligne de corde. Elles plaçaient ces lignes parallèlement et les maintenaient à l'aide d'un petit inukshuk. Elles érigeaient aussi des dômes en pierre très élevés pour le rangement du poisson, la nourriture des chiens et le vieillissement de la viande destinée à la consommation humaine durant les longs mois de l'hiver.

## Innuït Katitput



Jessie Oonark, Innuït Katitput (*Rassemblement d'Innuït*), 1981, gravure sur pierre et pochoir sur papier, 18,5 x 25 po, imprimé par Peter Sevoga, épreuve d'artiste II/IV, Collection Constance V. Pathy.

Il arrivait parfois que les familles Inuit se rassemblent après une longue période sans se voir, à cause des grandes distances les séparant. Par exemple, ma grand-mère Kilikvak et ma mère Oonark ne s'étaient pas vues pendant de nombreuses années. Mon père ayant choisi ma mère comme femme, elle eut beaucoup d'enfants. Nombre d'années plus tard, ma grand-mère et ma mère se sont finalement rencontrées. Soudainement, nous avions l'impression de vivre à plusieurs grandes familles au même campement ! Mes parents ne s'étaient jamais vraiment intéressés aux célébrations entourant la danse du tambour, mais d'autres, que nous n'avions jamais rencontrés, appréciaient ces festivités.

Lorsque de grands groupes de gens se rencontraient, ceux-ci construisaient un igloo pour les célébrations et le festin. Certains, mais pas tous, s'échangeaient leurs femmes. Je n'en connais pas grand-chose, mais j'en ai déjà été témoin. *Innuït katitput* signifie qu'un grand groupe de personnes se sont rassemblées. L'expression peut être interprétée en relation au partage de la nourriture pour la survie et à la générosité de certains Inuit qui étaient les meilleurs chasseurs. Enfin, je vois cette gravure comme un rassemblement de jeunes Inuit ayant voyagé pour se rencontrer et pratiquer des sports ou pour se trouver un copain ou une copine et les ramener dans leur communauté.

Aujourd'hui, les gens voyagent encore et se rassemblent, mais pour d'autres motifs. Ils se rencontrent pour amasser des fonds pour les services d'église dans leur communauté, certains ayant des nouvelles pratiques religieuses. D'autres réussissent une formation en métiers d'art à Cape Dorset, au Nunavut, et les couples vivent ensemble. À Pangnirtung et à Baker Lake, certains se marient, provenant de hameaux isolés dans notre région, ou de camps miniers, ou d'autres villes. Les jeunes générations ne perçoivent plus les nationalités comme étant problématiques. *Innuït katitput* signifiant les Inuit se sont rassemblés, l'expression veut également dire qu'ils ont formé des couples, au deuxième degré. Certains se séparent, d'autres forment des couples heureux. Il existe beaucoup de familles désunies; il s'agit d'un enjeu majeur.

## Two Rooms Inside the Iglu



*Jessie Oonark, Two Rooms Inside the Iglu, 1982, pochoir sur papier, 22 x 30 po, imprimé par Nancy Kangeryuaq, épreuve d'atelier, Collection Constance V. Pathy.*

Un igloo est construit avec deux chambres, soit l'une pour les parents et l'autre, les beaux-parents, les aînés, ou la famille proche, afin d'éviter les déplacements dans la noirceur ou les blizzards lorsque nous voulons nous rendre visite. Le fait de ne pas devoir sortir est tellement pratique; nous n'avons qu'à traverser la chambre pour rendre visite aux autres. C'est surtout pratique lorsque les petits-enfants veulent voir leurs grands-parents. Le meilleur est de pouvoir manger de la bonne nourriture et de la partager dans l'une des pièces. De vivre dans deux pièces nous aide de plusieurs façons : prendre des mesures pour les vêtements, pour que les enfants puissent jouer ensemble, les protéger, prendre soin des autres, faire le ménage. Ça favorise l'apprentissage entre les familles.

## Some Uses of the Qamotik



*Jessie Oonark, Some Uses of the Qamotik, 1983, gravure sur pierre et pochoir sur papier, 25 x 37 po, imprimé par Nancy Kangeryuaq, épreuve d'artiste II/IV, Collection Constance V. Pathy.*

Autrefois, il s'avérait impossible de se déplacer sans traîneaux; toutefois, à l'aide des attelages de chiens, il était possible de voyager partout. Lorsque les *qamotiks* avaient été laissés au campement printanier, notre père s'affairait à traiter des jambes de caribou ou les os des jambes; il les enveloppait de vieilles peaux de caribou et les faisait geler. Pour les geler, il les enroulait et les attachait avec de la corde fait main ou des ficelles et les faisait tremper dans le point d'eau, sinon il creusait un grand trou dans la glace afin de les mouiller et les faire geler. Ensuite, il attelait ses chiens pour se rendre où il avait laissé le *qamotik* en bois. Il revenait plus tard la même journée. À partir de ce moment-là, il disposait d'un *qamotik* tellement commode qu'il pouvait voyager de grandes distances ou même tout près, à son gré.

Les *qamotiks* servaient à la chasse au caribou ou pour dénicher leurs caches; on les utilisait aussi pour transporter la famille tout près ou loin de l'établissement pour se procurer des vivres. Il y a longtemps, nos hommes savaient construire les meilleurs *qamotiks*, même pour le transport des charges lourdes; ils étaient aussi solides que ceux qui servaient aux petites charges. Durant les mois d'hiver, les hommes posaient les lisses manquantes sur les *qamotiks*; ils les lissaient et les meulaient jusqu'à ce qu'elles brillent et soient solidement gelées. Ensuite, ils les humidifiaient avec un morceau de peau d'ours polaire, afin d'obtenir une brillance vitreuse et pour qu'elles glissent aisément et sans friction sur la neige, évitant ainsi les roches et les rebondissements sur la glace des lacs à découvert. Dès la moindre égratignure aux lisses, un homme la réparait sur le champ. Il existe bon nombre de façons d'entretenir un *qamotik*. Lorsque le temps se réchauffait, on attachait des pare-soleil en peau de caribou des deux côtés du *qamotik*, afin d'empêcher la fonte et le ramollissement des lisses. À la fin de leurs voyages, les hommes fabriquaient des blocs de neige en forme de longues boîtes pour cacher les peaux de caribou du soleil. On réalisait cette dernière étape jusqu'à ce que soient inventées les lisses en acier pour les *qamotiks*. Les plus jeunes générations utilisent maintenant des lisses de *qamotik* en plastique et voyagent en motoneige ou en Honda; elles ne se déplacent plus vraiment avec des attelages de chiens. Pendant la saison

estivale, nous laissons notre *qamotik* déposé sur la toundra et le retrouvons l'automne suivant, lorsque le besoin s'y prête.

### The Fishmaker Made Kiviuk a Fish to Ride



*Jessie Oonark, The Fishmaker Made Kiviuk a Fish to Ride, 1981, gravure sur pierre et pochoir sur papier, 25 x 37 po, imprimé par Hattie Amitnaaq, épreuve d'artiste VI/VIII, Collection Constance V. Pathy.*

Lors d'un périple, Kiviuk vit un homme qui coupait de petites bûches, et au fur et à mesure que celui-ci les jetait à la mer, elles se transformaient en poissons et disparaissaient dans l'eau. Kiviuk se mit à s'approcher de cet homme par derrière, et s'aperçut qu'il était transpercé : il avait un grand trou de l'anus jusqu'à la bouche; Kiviuk pouvait voir le ciel à travers ce corps fantomatique. Il s'empressa aux côtés de l'homme, affirmant qu'il l'avait approché de son côté droit. En le voyant, l'homme leva sa hache, et visant sur Kiviuk lui demanda : « De quel côté es-tu arrivé ? » Kiviuk ne cessait de répéter : « Je t'ai approché du côté droit. » L'homme poursuivit donc sa coupe de morceaux de bois. Kiviuk lui dit : « Je recherche ma femme et mes deux enfants, je les suis » - il voulait dire son oie et ses deux oisillons. Il lui dit aussi qu'il souhaitait traverser l'Océan. L'homme fantomatique répliqua, lui ordonnant de se couvrir les oreilles, puisqu'il s'apprêtait à appeler un poisson géant.

Suite à un appel tonitruant, apparut une masse quelconque de la taille et de la forme d'un îlot. L'homme lui prescrivit de courir, de sauter sur une roche, et lorsque le poisson géant se trouvait assez proche, de l'enfourcher et de le chevaucher. Il l'avertit : « De temps en temps, le poisson deviendra instable. Il faudra que tu t'accroches chaque fois qu'il voit une tache blanche dans les profondeurs; il nagera alors très vite et se tortillera. Lorsqu'il aura regagné une proximité à la côte, saute sur la terre ferme ou bien nage jusqu'à la plage. » Kiviuk suivit les instructions de l'homme à la lettre. Après un long voyage à travers les eaux, il aperçut un campement et s'y rendit à pied. En s'approchant, il vit ses deux enfants courir tout excités et rentrer dans l'une des tentes. Ils s'exclamèrent à leur mère : « Mon Papa est là ! » La mère leur expliqua qu'ils l'avaient laissé « très loin, de l'autre côté de l'Océan, et qu'il ne reviendrait jamais ». Kiviuk rentre alors dans la tente, et découvre que sa femme a déjà un concubin, une oie. Cet autre

homme fut tellement pris par surprise de voir Kiviuk qu'il sursauta, laissant derrière lui ses entrailles courageuses, mais il revint pour les récupérer. Depuis ce jour, Kiviuk vit au sein de sa famille. Il rencontra toutes sortes de personnes qui gênaient sa femme et dut tous les vaincre.

### Three Fish

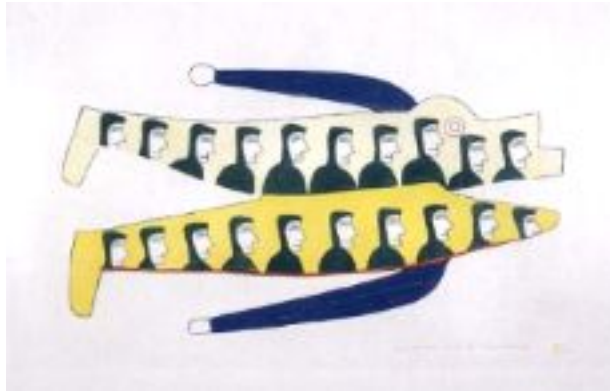


*Jessie Oonark, Three Fish, 1979, sérigraphie sur papier, 22 x 30 po, imprimé par Thomas Akuliaq Peryouar, 48/50, Collection Constance V. Pathy.*

Lors de la pêche sur glace, il y a normalement trois poissons dans chaque prise. On y parvient en creusant à travers le lac gelé. Il se peut que Jessie Oonark ait déjà attrapé trois gros poissons à Back River, au Nunavut. Il y a des poissons énormes dans cette région; certains se trouvent dans les grands lacs, d'autres, dans les plus petits lacs, et il y en a également dans les rivières. Il y a trois gros poissons pour la grande famille. Nous nous devons de connaître les emplacements exacts afin de faire de belles prises.



## Strange Hüge Inuk



*Jessie Oonark, Strange Hüge Inuk, 1983, gravure sur pierre et pochoir sur papier, 24,5 x 37 po, imprimé par Hattie Amitnaaq, épreuve d'artiste I/IV, Collection Constance V. Pathy.*

Selon une très courte histoire, un homme géant adopta un Inuit de la même grandeur que nous. Le géant et l'Inuit vivaient sur la terre ferme près des côtes. Avant de s'endormir, l'homme géant demanda à son fils de le réveiller lorsqu'il verrait s'approcher un ours polaire. Son fils acquiesça. Alors, l'homme s'endormit paisiblement. Le garçon veilla, à la recherche d'indices du rapprochement de l'animal sauvage. En effet, il vit un ours polaire les approcher au loin, au-dessus de la ligne d'horizon. Il tenta de réveiller son père adoptif géant, mais celui-ci ne broncha pas. Le garçon se mit alors à frapper et à couper son talon géant à l'aide d'une hache; le père se réveilla enfin lui demandant ce qu'il se passait. Il lui dit qu'un grand ours polaire s'approchait. Le géant vit « l'ours » et dit à son fils : « Ce n'est qu'un petit lemming. » Le père l'a soit tué, soit laissé vivre et retourna ensuite se coucher...

Non loin de Cambridge Bay, au Nunavut, il y a une grande colline appelée *ovayuk* : un géant endormi ou un géant tombé à plat ventre sur la terre.

## The Loving Couple



*Jessie Oonark, The Loving Couple, 1980, pochoir sur papier, 19 x 24 po, imprimé par Hattie Amitnaaq, 11/45, Collection Constance V. Pathy.*

Lorsque les jeunes hommes et femmes étaient matures, leurs parents arrangeaient leur union, formant ainsi des couples. Certaines jeunes Inuit ont été mariées contre leur gré et ont même été emportées pour l'union. Plus tard, quand venait le temps de tomber amoureux, ces couples peinaient à reconnaître les sentiments liés à l'amour. Certains ne s'étaient pas vus pendant de nombreuses années, mais s'étaient déjà croisés à un moment donné dans le même campement. Il était interdit de se toucher, même après avoir été ensemble plus d'une semaine. Tout dépendait de s'ils se sentaient à l'aise ensemble. Ces coutumes ne sont plus vraiment d'usage aujourd'hui.

## The People



*Jessie Oonark, The People, 1985, gravure sur pierre et pochoir sur papier, 25 x 29 po, imprimé par Thomas Iksiraq et Martha Noah, épreuve d'artiste III/IV, Collection Constance V. Pathy.*

*The People* est un dessin fait par Jessie Oonark (Onaq) et gravé par Thomas Iksiraq (1941- ). La deuxième graveuse fut Martha Eloomegajuk Noah (1943- ). La création de cette oeuvre a exigé beaucoup de temps et de nombreux efforts. Il faut être très patient

et avoir une attitude positive pour être en mesure de travailler de longues heures pendant plusieurs semaines. Au centre de la gravure, le grand visage de la femme représente la Mère de tous les Peuples, de ma génération aux temps modernes.

### Power of Thought



*Jessie Oonark, Power of Thought, 1976, sérigraphie sur papier, 26 x 30 po, imprimé par William Ukatiku, 54/58, Collection Constance V. Pathy.*

Ce ne sont pas que les chamans et les révérends qui reçoivent des pouvoirs. Vous en avez aussi. Si je vais à la chasse ou à la pêche aujourd'hui, j'aurai une prise, que ce soit en hiver ou en été. Si je vous bénis et que je suis sincère, vous serez bénis. Si j'envoie mon fils chasser ou pêcher du caribou en le dirigeant vers un lac ou une colline précis, le pouvoir de ma pensée fera en sorte que ces endroits auront bel et bien du poisson ou du gibier, même si je n'y suis jamais allé. En le lui souhaitant, la pensée devient réalité.

Si je creuse un trou dans un endroit particulier, un gros poisson viendra toujours à cet endroit. Il m'arrive parfois de faire un trou où il ne semble pas y avoir de poissons, et je finis par en retirer un gros ou bien à en pêcher davantage que je n'aurai attrapé ailleurs. Si votre nouveau-né est un fils et vous lui dites qu'il sera un bon chasseur ou un bon pêcheur, la pensée se cristallisera lorsque le temps viendra. Si c'est une fille, et que vous souhaitez qu'elle soit la meilleure des couturières, elle le sera, rendue jeune femme. Ces traits de caractère se manifestent en très bas âge.

Le pouvoir de la pensée peut également jeter un sort à quelqu'un. Les Chrétiens, les chamans et n'importe qui peut maudire une autre personne pour un bref moment ou pour la durée de l'hiver. Si vous croyez en vos pensées, elles se concrétiseront.

## Listening to the Birds



*Jessie Oonark, Listening to the Birds, 1982, pochoir sur papier, 22 x 31 po, imprimé par Irene Avaalaaqiaq Tiktaalaaq, 34/45, Collection Constance V. Pathy.*

Le meilleur moment de l'année est lorsque les petits oiseaux et les oies migrent vers le nord au printemps, au mois de juin. Nous aimons bien entendre ces petits oiseaux chanter vivement, les sons du bruant lapon posé sur la tente, ou quand les oiseaux atterrissent et chantent tôt les matins ensoleillés chaque jour, jusqu'à la saison de reproduction, et ensuite ils semblent disparaître. Il y a toutes sortes d'espèces d'oiseaux : des oies, des grues du Canada, des lagopèdes, et des mouettes, qui sont parfois les plus bruyants. À l'automne, lorsque les oies prennent leur envol pour le sud, on peut les entendre même très haut dans le ciel, ou lorsqu'elles atterrissent non loin de nous. Au coeur de l'été, elles sont très silencieuses en raison de la période d'incubation. C'est toujours plaisant de savoir qu'il y a de la vie, au lieu du silence. La fierté des garçons tient à leur première prise lors de la chasse aux lagopèdes.

## Hunting with Bow and Spear



*Jessie Oonark, Hunting with Bow and Spear, 1975, sérigraphie sur papier, 22 x 29,5 po, imprimé par William Noah, 10/49, Collection Constance V. Pathy.*

Avant que des carabines ne soient disponibles dans le Nord, les chasseurs fabriquaient leurs armes avec du bois ou des panaches de caribou, lorsque ces matériaux étaient disponibles. Je crois qu'il était plus facile de chasser au moyen de l'arc et des flèches pendant la saison estivale, tout juste avant le début de la saison de reproduction. La principale fierté du chasseur était de procurer une nourriture abondante à sa famille, ainsi que des peaux de caribou à partir desquelles on fabriquait des vêtements. Pour la literie, on se servait des peaux de caribou comme matelas.

La préparation des peaux représente énormément de travail et elle était effectuée par les femmes. Afin de produire le cuir, il fallait tremper la peau au petit lac ou à l'étang pendant des semaines : cette action facilite l'étape de l'enlèvement de la fourrure. Même une fois les peaux séchées, certaines familles s'enveloppent dans la peau de caribou; le contact de la peau humaine et de la peau animale aide à la faire sécher. Ensuite, on procède à l'étirement de la peau, et on la gratte plusieurs fois. L'étape finale consiste à découper des motifs afin de confectionner des vêtements en cousant les peaux.

## Singing Northern Lights



*Jessie Oonark, Singing Northern Lights, 1985, gravure sur pierre et pochoir sur papier, 25 x 37 po, imprimé par Hattie Amitnaaq, 25/50, Collection Constance V. Pathy.*

L'automne est le meilleur moment pour observer les aurores boréales, lors des nuits tranquilles et silencieuses de la fin du mois d'août ou de septembre. C'est à ce moment qu'elles s'approchent le plus des campeurs. Ils peuvent entendre le chuintement, un bruit très sourd, lorsque les lumières dansent tout proche. Il y a longtemps, ceux qui habitaient cette terre avaient un sens de l'ouïe très développé avant que ne leur soient causés des dommages par le bruit des machines et des avions. Si quelqu'un sifflait doucement et longuement aux aurores, elles s'approchaient. Lorsqu'ils s'effrayaient, les Inuit se frottaient les ongles rapidement et les aurores boréales disparaissaient tout aussi rapidement.

Il existe différentes sortes d'aurores boréales : certaines années, le ciel paraît étrange et brumeux. Les lumières semblent alors suspendues et paraissent très imposantes, elles ressemblent à une fumée brumeuse. Je crois que les Inuit ont peur de cette sorte de lumières. Fin novembre, début décembre, elles semblent surgir de nulle part dans le creux de l'hiver; nous n'avons pas vraiment d'explications pour cette sorte de lumières. Il faudrait en faire l'expérience au moins une fois dans sa vie. Aujourd'hui, nous vivons dans les établissements de peuplement et ne passons pas beaucoup de temps dans la nature près du campement. Certaines nuits, les lumières sont plus épeurantes, laissant une étrange sensation nocturne.